

BERNARD, Jean-Paul, *Les rébellions de 1837-1838 — Les patriotes du Bas-Canada dans la mémoire collective et chez les historiens*. Montréal, Boréal Express, 1983. 349 p. 17,50 \$

Denis Monière

Volume 38, numéro 1, été 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304242ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304242ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Monière, D. (1984). Compte rendu de [BERNARD, Jean-Paul, *Les rébellions de 1837-1838 — Les patriotes du Bas-Canada dans la mémoire collective et chez les historiens*. Montréal, Boréal Express, 1983. 349 p. 17,50 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 38(1), 97–98. <https://doi.org/10.7202/304242ar>

BERNARD, Jean-Paul, *Les rébellions de 1837-1838 — Les patriotes du Bas-Canada dans la mémoire collective et chez les historiens*. Montréal, Boréal Express, 1983. 349 p. 17,50\$.

D'entrée de jeu, il faut mettre le lecteur en garde contre un malentendu possible. Il ne doit pas s'attendre à trouver dans ce livre comme dans *Les Rouges* une monographie originale et fondée sur une exploitation exhaustive des archives. Jean-Paul Bernard nous présente plutôt un livre bilan, un état de la littérature sur le phénomène révolutionnaire au Bas-Canada. Pour mener à bien cette entreprise historiographique, il a fait appel à divers collaborateurs. Il a aussi reproduit huit textes d'historiens qui forment un échantillon représentatif des diverses interprétations des événements de 1837-1838. On retrouve au tableau d'honneur les analyses de D. Creighton, L. Groulx, W.H. Parker, M. Séguin, C. Vance, F. Ouellet, S.B. Ryerson, G. Bourque et A. Légaré. Cette diversité d'interprétations témoigne par elle-même de l'importance de cette phase de notre histoire collective qui, après avoir été marginalisée par l'historiographie traditionnelle, a refait surface dans notre conscience historique moderne, le rappel de 1837-38 devenant en soi un phénomène socio-politique, ce qui légitime le travail même de l'historien. Pour Jean-Paul Bernard, l'objet de la recherche historique n'est pas seulement le passé, c'est aussi l'interaction symbolique entre le passé et le présent.

La réflexion historiographique de l'auteur ne se réduit pas à un simple compte rendu académique des thèses qui ont divisé les historiens, elle est aussi attentive à la dimension idéologique de l'oeuvre historique. Jean-Paul Bernard s'intéresse surtout au rapport dialectique entre l'historien et la société et démontre comment d'une part «les événements passés pèsent d'un poids très lourd sur le cerveau des vivants» et comment d'autre part les historiens sont eux-mêmes conditionnés par leurs appartenances sociales et leurs allégeances idéologiques, ce qui permet à son avis d'expliquer les divergences d'interprétation. Ce réalisme sociologique est à notre sens préférable aux prétentions objectivistes de l'empirisme béat car il ouvre de nouvelles perspectives heuristiques et renouvelle le questionnement. La recherche historiographique menée par Jean-Paul Bernard et ses collaborateurs tend à confirmer cette thèse.

Ainsi, en introduction, l'auteur remonte la chaîne des interprétations des événements de 1837-1838 de Durham à G. Bourque. Il retrace d'abord les débats entre les acteurs sur la nature du conflit, sur la responsabilité du déclenchement des Rébellions et sur la fuite de Papineau. Il passe ensuite en revue les débats entre les premiers historiens qui a posteriori ont questionné la légitimité de la révolte, ont atténué la portée radicale des revendications patriotes et ont tenté de réhabiliter les Patriotes en les présentant comme les premiers artisans du gouvernement responsable. À cet égard, les débats les plus intenses

opposèrent L.O. David et M. Globensky: le premier voulant restaurer la mémoire des Patriotes alors que le second défendait le loyalisme monarchique de son père.

Au début du XX^e siècle, les travaux des premiers historiens professionnels G. Wrong, A. Shortt et A. Doughty insistèrent sur la conquête des libertés politiques et sur l'affirmation de l'autonomie interne du Canada, les Patriotes devenant les démocrates politiques, anticolonialistes. Au Canada français, cette interprétation ne sera pas reconnue d'emblée car les historiens cléricaux rejettent les dimensions nationalistes et libérales du mouvement patriotique, T. Chapais valorisant pour sa part le rôle modérateur de l'Église. L. Groulx, quant à lui, rompt avec cette tradition lénifiante. Il réhabilite les Patriotes et souligne les responsabilités de la Grande-Bretagne dans les soulèvements. Le conflit est avant tout national et le national pour Groulx comprend le politique, le social, l'économique et le culturel.

À partir de Groulx, la problématique prend une tournure plus sociologique, c'est-à-dire qu'on cherche les causes du conflit politique en dehors du politique. Dans son livre, *The Commercial Empire...*, Creighton écrira que derrière la lutte politique, il y avait un conflit social... un conflit entre les marchands et les cultivateurs» (p. 44). Mais à la vision élitiste de Creighton, S.B. Ryerson opposera une interprétation progressiste des conflits de classes au Bas-Canada: «La rébellion de 1837 était de fait et d'intention une révolution démocratique, bourgeoise, antiféodale et anticoloniale.» (p. 46)

Dans les années soixante, ces deux interprétations, modulées différemment, seront reprises par F. Ouellet et G. Bourque. Ouellet met en évidence les intérêts de classes qui se profilent derrière les discours politiques. Il cherche à démontrer que le nationalisme des Patriotes ne peut être assimilé à la pensée libérale, que le mouvement patriotique était réactionnaire dans sa lutte contre la bourgeoisie marchande porteuse de progrès économique et social. Les thèses de Ouellet seront contestées par les historiens nationalistes comme Séguin et par les marxistes comme Bourque qui soutient que lutte des classes et lutte de libération nationale ne s'excluent pas et que les rébellions s'expliquent à la fois par les clivages nationaux et sociaux. Jean-Paul Bernard conclut en plaidant pour la réconciliation des points de vue de Ouellet, Ryerson et Bourque.

Cette entrée en matière est suivie d'une analyse critique des travaux de Bibaud, Christie et Garneau, menée par Fernande Roy, et de huit textes choisis caractérisant les principaux courants historiographiques. Les amateurs de généalogie pourront essayer de retrouver leurs ancêtres parmi les 2 083 noms de Patriotes recensés par l'auteur. Mais cette liste peut aussi servir à établir la composition sociale du mouvement, ce qui a d'ailleurs été fait pour les comtés de Laprairie et des Deux-Montagnes par Lucie Blanchette-Lessard et Nicole Daigneault-Saint-Denis.

La Rébellion, un sujet éculé? Non, répond Jean-Paul Bernard, car le travail de l'historien consiste à questionner les diverses interprétations, à confronter les thèses et à revoir les théories à la lumière des faits nouveaux. Le sujet, par sa complexité, mobilisera encore longtemps l'attention des historiens, tant et aussi longtemps que la question nationale demeurera problématique.